



Mamitori Ulithi Empress Yonaguni San

“25/12/2013” Live LP

sur [Bruit Direct Disques](http://bruit-direct.org) via Cargo

500 copies / Vinyl only / cat. Br-d 14

Dans la lignée des sorties les plus *free* de son catalogue (Sky Needle, La Ligne Claire, Minitel), Bruit Direct Disques présente « 25/12/2013 » album Live du groupe japonais 真美鳥 **Ulithi Empress Yonaguni San** qu’ on autorisera toutefois à appeler Mamitori. Comme souvent chez les groupes de rock nippons, les mots semblent avoir été assemblés en fonction de leur consonance exotique. « Mamitori » est l’ épithète qui désigne un oiseau particulièrement chatoyant ; Yonaguni fait référence à un papillon de nuit géant désigné ici comme l’ impératrice d’ un atoll de Micronésie (Ulithi). Bref, tout laisse songer qu’ on a affaire à de joyeux weirdos, tombés dès l’ âge tendre dans une marmite de potion magique. Ou tout simplement que le Japon reste une terre de **mystère** pour nous et vice versa.

D’ après leur guitariste Tadasuke Iwanaga (parmi les trois que compte le groupe), les membres de Mamitori seraient éparpillés aux quatre coins du Japon (Tokyo, Osaka, Nagano, Kanagawa, Saga), se consacraient chacun à la peinture et se seraient rencontrés en école d’ art. C’ est à force de se croiser dans les mêmes galeries et aux concerts donnés dans des *live house* que le groupe aurait vu le jour. Farouchement DIY et autonomes, Mamitori n’a sorti jusqu’ à présent qu’ un seul private pressing édité à une poignée d’exemplaires, tandis que leur lead guitariste Aritomo édite foison de disques acid-folk auto-produits dont il prend soin de réaliser chaque pochette à la main. L’ album »**1 2 3 Fairy Tail Chimidoro Phenomenon Satan Inferno Dress Ha Cattlemurarete Yggdrasill HaWa Sasaru**« est immédiatement remarqué par David Keenan qui le compare à “Isn’ t Anything revu et corrigé par Idiot 0’ Clock ou aux premiers singles Rough Trade revisités par Jutok Kaneko & Reiko Kudo” .

Les six morceaux présentés ici reproduits tels quels, silences Guitares tour à tour écorchées voix fluette aussi enjouée rythmique sautillante qui offre réduit en charpie, tronc vertébrale – de traviole, grands ancêtres **avant-rock** des Can, Red Krayola...), sauf que amplis.



(tirés de 123) sont enregistrés en public et et accordages inclus, à la requête des intéressés. vives, triturées à contretemps ou jouées au rabot, qu’exténuée, trompette du dernier souffle, section un squelette de rigueur: le **psych-rock** est ici décharné dont on ne distingue plus que la colonne forcément. Mamitori marche dans les traces des 70s (Hendrix, Velvet, Captain Beefheart, Henry Cow, c’est un drôle de **désordre post-punk** que crache ses

L’accident est roi chez **Mamitori** et son free-rock psychotique bardé de guitares en open tuning procure parfois le sentiment d’écouter un shred: boîteuse et déphasée, constamment jouée à côté, sa musique est à la fois d’une limpidité absolue et illisible comme un gribouillis recouvrant un paysage léché. Rien n’est jamais en place, tout flanche et s’effiloche, édifice atonal qui menace à chaque instant de devenir mélodieux.

Mamitori sublime au final une twee pop malmenée à son insu par la no wave, et dont le moindre accord donne l’ impression d’être joué à vide. On croirait entendre tour à tour My Bloody Valentine pilonné par les Shaggs, les Pastels malmenés par Mars ou Pere Ubu tirant dans les pattes des Swell Maps. Trente cinq ans après No New York, serait-il en train d’émerger un No Tokyo? Ce live inédit et au public fantomatique donne en tout cas un aperçu de l’étrangeté insondable de cet ensemble japonais qui cite comme influence le groupe l’Arc~en~Ciel, superstars de l’ alt-J rock, ajoutant ainsi à notre **perplexité jubilatoire**.
